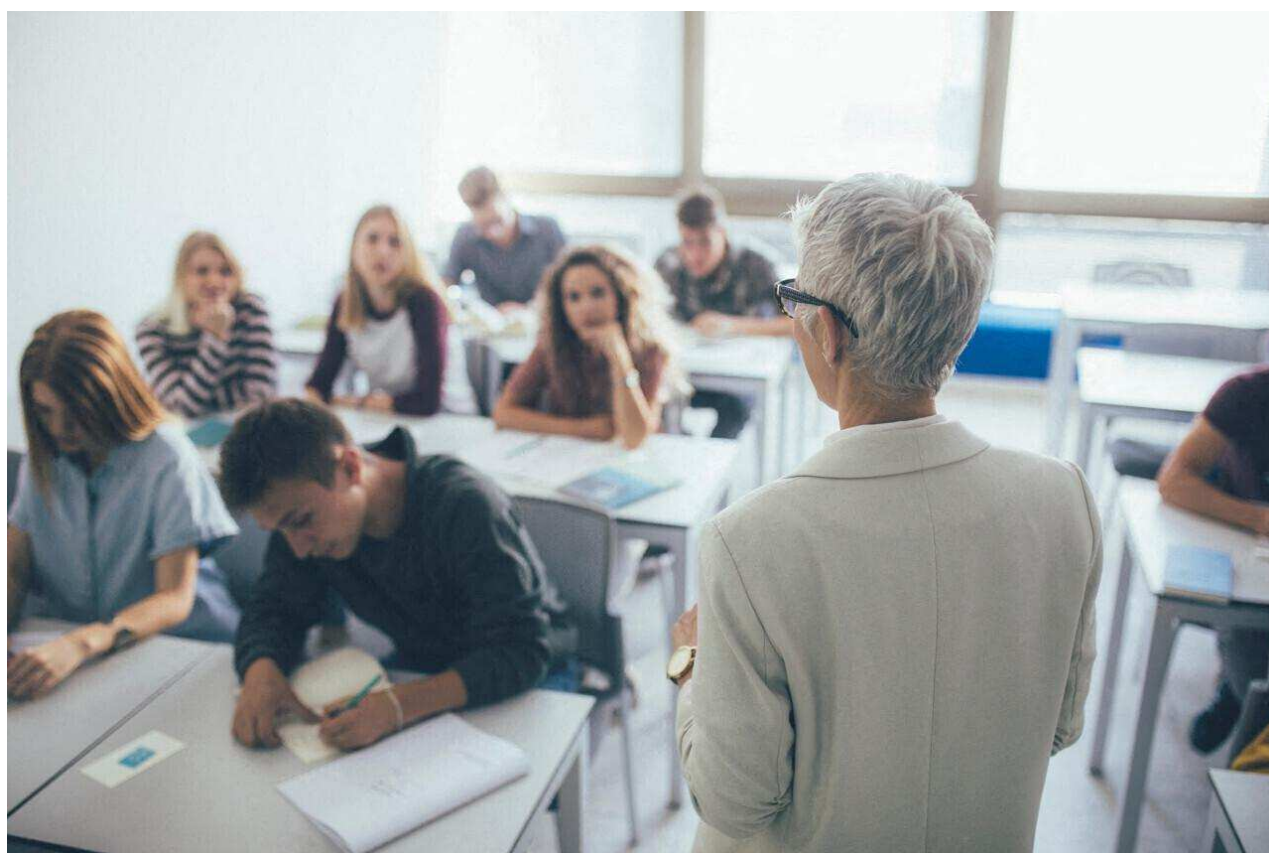


# « J'ai su mon lieu d'affectation la veille » : la réalité de la rentrée des profs remplaçants

Les titulaires de zone de remplacement (TZR) doivent chaque année s'adapter à un nouvel établissement, de nouveaux collègues et élèves, souvent avec peu de temps pour se préparer.



Le département de la Manche compte 210 titulaires de zone de remplacement.

Alors que la rentrée se profile, certains professeurs viennent d'obtenir leur affectation dans leur collège. Ce sont souvent les TZR : titulaire de zone de remplacement.

Ils sont affectés sur des zones, et parent aux absences d'un professeur ou à un poste vacant. Le département de la Manche en compte 210, pour 1 250 dans l'académie de Normandie.

Des affectations parfois de dernière minute

Chaque année, c'est un nouveau lieu d'affectation. Un nouveau collège. Des nouveaux col-

lègues. Il faut être adaptable. Très flexible même.

« Il y a un premier mouvement à la mi-juillet, et un second au moment de la rentrée », détaille Cécile. Elle est TZR depuis une petite dizaine d'années, alors la Cotentinoise est désormais rodée à l'exercice, mais elle se souvient de quelques rentrées mouvementées.

« Le TZR a sa zone de remplacement, mais plus tu es nommé tard sur cette zone, plus tu risques d'être dans le deuxième mouvement et d'avoir tes affectations au dernier moment. »

*Ainsi, quand j'ai commencé, j'ai su la veille pour le lendemain mon lieu d'affectation. C'est forcément compliqué, d'autant que c'est souvent lorsque tu débutes. Tu connais au dernier moment le niveau et tu n'as aucune séquence prête pour le jour de la rentrée. Tu dois tout construire au fil de l'année, tu n'as rien pu anticiper. Cécile, professeure, titulaire de zone de remplacement*

D'après le rectorat, la majorité des enseignants affectés à l'année ont reçu leur affectation mi-juillet. À la marge, certains TZR ont été nommés en août sur des fractions de postes vacants.

### Entre contraintes et avantages du métier

La situation ne s'est présentée qu'une fois. « Nous avons parfois des accords tacites avec des chefs d'établissement. Par exemple, lorsque je remplace un congé pour longue maladie, si le professeur est toujours absent lors de la rentrée suivante, il y a de fortes probabilités que je sois nommée sur ce même poste, si nous sommes tous d'accord, ne serait-ce que pour la continuité pédagogique. Mais rien n'est sûr, jusqu'au dernier moment. »

Au fil des années d'expérience, Cécile travaille de plus en plus confortablement et fait aujourd'hui souvent partie du premier mouvement d'affectation, en juillet.

*Je peux alors entrer en contact avec le principal, évoquer les projets pédagogiques, les sorties, parler avec mes collègues, évoquer les séries de livres... Cécile, professeure, titulaire de zone de remplacement*

Cerise sur le gâteau, elle peut même parfois remplir la fiche de vœux distribuée aux enseignants titulaires pour connaître leur souhait pour construire le nouvel emploi du temps. Un luxe.

« J'aime certains côtés de TZR, il n'y a pas de routine et il y a des besoins, et peu de postes fixes, reprend Cécile. Et j'ai la chance d'être à l'année à chaque fois. Mais, c'est aussi des contraintes, à chaque rentrée, c'est quand même fatiguant. Il faut apprendre tous les noms

contraintes, à chaque rentrée, c'est quand même fatigant. Il faut apprendre tous les noms, les codes, les élèves, les manières de travailler...», explique-t-elle.

C'est devenu un choix, faute de mieux finalement.